***Sans toit ni loi* d'Agnès Varda (France, 1985)**
Le road movie revient en France et nous offre le portrait inoubliable d'une vagabonde. Donc ici, le voyage se fait à pied et plonge le spectateur dans une réalité misérable. Comme souvent dans le genre, la soif de liberté absolue des personnages les condamnent inexorablement.

***Thelma et Louise* de Ridley Scott (Etats-Unis, 1990)**
Jusque-là typiquement masculin, le road movie se féminise avec brio. La cavale sans issue des héroïnes est un hymne à l'amitié, une déclaration d'indépendance adressée aux hommes et un suspense nerveux.

Après s'être ouvert aux femmes, le road movie abandonne le drame, revêt une vocation plus positive teintée d'un humour souvent picaresque.

***Priscilla, folle du désert* de Stephen Elliott (Australie, 1994)**
Une troupe de drag queens traverse le bush australien et joue son spectacle disco et travesti devant un public d'abord hostile puis conquis. Irrésistible.

***Western* de Manuel Poirier (France, 1997)**
Portrait touchant de deux hommes en roue libre à travers la Bretagne. Souvent, sur la route survient une relation entre les personnages qui n'aurait pas pu avoir lieu sans le temps pris à voyager. Ainsi, cette histoire d'amitié entre un représentant de commerce et un nomade constitue une vraie réussite du road movie à la française.

***Little miss sunshine* de Valerie Faris et Jonathan Dayton (Etats-Unis, 2006)**
Une famille traverse une partie des Etats-Unis afin que leur fillette participe à un concours de beauté. Père loser convaincu du contraire, grand-père déluré et cocaïnomane, beau-frère suicidaire…ce portrait de famille est une ode à la différence et renouvelle de manière irrésistible le road movie.

Et aussi…
Le corniaud de Gérard Oury (France, Italie, 1965)
Voyage à deux de Stanley Donen (Grande-Bretagne, 1967)
Cocorico Monsieur Poulet de Jean Rouch (France, Niger, 1973)
Mad Max de George Miller (Australie, 1979)
The blues brothers de John Landis (Etats-Unis,1980)
Route One/USA de Robert Kramer (France, Grande-Bretagne, 1989)
Journal intime de Nanni Moretti (Italie, 1993)
Un monde parfait de Clint Eastwood (Etats-Unis, 1993)
L'été de Kikujiro de Takeshi Kitano (Japon, 1999)
O'brother des frères Coen (Etats-Unis, 2000)
Le goût de la cerise d'A.Kiarostami (Iran, 2003)
Twenty-nine palms de Bruno Dumont (France, 2003)
Carnets de voyage de Walter Salles (Brésil, 2003)
Aaltra de Benoît Delépine et Gustave Kervern (France, 2004)
Papa de Maurice Barthélémy (France, 2005)
My blueberry nights de Wong Kar-wai (Etats-Unis, 2007)

Road movie et musique sont également intimement liés. Nombre de musiciens ont puisé leur inspiration dans cet imaginaire cinématographique peuplé d'échappées belles sur fond de grands espaces américains. On peut citer Calexico et Sufjan Stevens mais aussi tout l'« americana » (folk contemporain). Le groupe britannique Primal Scream a même intitulé l'un de ses meilleurs albums « Vanishing point » en hommage au film de Sarafian.
D'autres ont collaboré étroitement avec ces cinéastes du voyage. Neil Young, John Lurie, Screamin'Jay Hawkins, Mulatu Astatke pour les films de Jim Jarmusch. Ry Cooder pour Paris, Texas ou encore Steppenwolf (entre autres) pour Easy Rider.
A écouter absolument :
Le coffret beat generation (Rhino, 3 CD)
Jack Kerouac reads On the road (Ryko,1 CD) produit par Lee Ranaldo (de Sonic Youth)

Sur la route du road movie

A l'occasion de la leçon de cinéma du samedi 17 janvier 2009, nous vous proposons une virée sélective au sein des road movies présents dans les collections des médiathèques André-Malraux et de la Bourgogne

ue municipale
:amelart – Tourcoing
Renseignement au 03.59.63.42.50

Les pionniers du genre

***Les raisins de la colère* de John Ford (Etats-Unis, 1940)**
Dès ses débuts, le road movie croise sur sa route le drame social. Cette adaptation du roman de Steinbeck marque durablement le genre et permet déjà de démythifier une Amérique en crise.

***New-York Miami* de Frank Capra (Etats-Unis, 1934)**
***Les voyages de Sullivan* de Preston Sturges (Etats-Unis, 1941)**
Ces deux brillantes comédies américaines voient leurs personnages traverser les Etats-Unis à la recherche d'une réalité sociale pour Sullivan ou de l'amour dans New-York Miami.

***Le salaire de la peur* de Henri-Georges Clouzot (France, Italie, 1951)**
Grand classique du cinéma français où Yves Montand et Charles Vanel doivent affronter leur peur dans un voyage explosif. Road movie avant l'heure.

En 1957, « Sur la route » de Jack Kerouac est publié. Les aventures de l'auteur et de son compagnon Neal Cassady marqueront le début de la « Beat generation » qui révolutionnera de nombreux genres artistiques (Burroughs, Dylan, Ginsberg…)

***Pierrot le fou* de Jean-Luc Godard (France, 1965)**
Inclassable road movie, relecture de la société française…La route est un espace de liberté où Godard redéfinit le cinéma.

Fruit de la contre-culture et de la beat generation, le road movie à la fin des années 60 symbolise l'esprit de liberté et de révolte de la jeunesse américaine. En effet, ces nouveaux « héros » sont en lutte contre une Amérique réactionnaire et raciste, ils recherchent d'autres espaces et expériences pour soigner leur mal de vivre. Cette quête initiatique se structure souvent en étapes à l'issue malheureuse.

***Bonnie and Clyde* d'Arthur Penn (Etats-Unis, 1967)**
L'odyssée sanglante de deux gosses perdus dans l'Amérique de la grande dépression. Ces hors-la-loi ont marqué les esprits (et Serge Gainsbourg). Violent et burlesque, la fuite comme seule échappée.

***Easy rider* de Dennis Hopper (Etats-Unis, 1968)**
Icône du genre. Le film surprend toujours par l'ampleur de son désespoir et la peinture sans concession d'une Amérique haineuse et repliée sur elle-même. Les acteurs Peter Fonda, Jack Nicholson et Dennis Hopper firent partie de ce nouvel Hollywood qui introduisit un peu de contre-culture hippie dans l'industrie cinématographique.

***Macadam à deux voies* de Monte Hellman (Etats-Unis, 1971)**
Road movie existentialiste où deux coureurs laconiques traversent les Etats-Unis, défient les autochtones sur circuit, embarquent une fille et filent vers leur destin. Avec les musiciens James Taylor et Dennis Wilson (Beach Boys). Cultissime.

***Point limite zéro* (ou *Vanishing point*) de Richard C. Sarafian (Etats-Unis, 1971)**
Autre objet de culte que ce film où un convoyeur de voitures jusqu'au-boutiste affronte des forces de l'ordre brutales et vengeresses. Ce desperado motorisé est aidé dans sa lutte par un animateur de radio noir et aveugle. Bande son soul magnifique et une mythologie que reprendra à son compte la musique rock.

***Duel* de Steven Spielberg (Etats-Unis, 1971)**
Classique du road movie, chef d'œuvre du cinéma fantastique. Ou comment l'économie de moyen autorise une suggestion parfaite. Un camion poursuit une voiture et l'angoisse monte. Du grand Spielberg.

***L'épouvantail* de Jerry Schatzberg (Etats-Unis, 1973)**
Deux marginaux traversent ensemble les Etats-Unis d'ouest en est. Comme souvent dans les road movies, la société n'apporte comme réponse que la violence aux injustices subies par les personnages. Très émouvant, ce film offre à Al Pacino l'un de ses plus beaux rôles.

***La balade sauvage* (ou *Badlands*) de Terence Malick (Etats-Unis, 1973)**
Autre couple de hors-la-loi qui sème les cadavres sur son passage. Mais ici point de romantisme, ni d'empathie comme chez Arthur Penn. Le détachement est de rigueur, renforcé par le jeu atone de Sissy Spacek. Le couple trouve dans la nature l'ultime refuge et Malick filme celle-ci tel un peintre fauviste. Panthéiste et sans glamour.

***Les valseuses* de Bertrand Blier (France, 1974)**
En France aussi, la fuite permet la liberté et l'anticonformisme de ces pieds nickelés salaces choquèrent beaucoup l'époque. Aujourd'hui, reste un regard sombre et absurde sur cette société française, sauvé par la constante dérision du cinéaste.

***Stranger than paradise* (1984), *Down by law* (1985), *Dead man* (1995), *Broken flowers* (2005), 4 films de Jim Jarmusch (Etats-Unis)**
Cinéaste du road movie immobile, toute l'œuvre de Jarmusch est marquée par le déplacement. A pied dans Down by law, à cheval ou en barque pour Dead man, en voiture chez Broken flowers et Stranger than paradise. Ces voyages échouent le plus souvent à sauver de l'ennui ou de la neurasthénie ces protagonistes hagards et décalés.

***Paris, Texas* de Wim Wenders (1984, Etats-Unis, Allemagne de l'Ouest, France)**
Nouvel éclat dans l'histoire du road movie. Ou comment un cinéaste européen s'approprie les grand espaces américains. Un héros solitaire et mélancolique tente de renouer avec son fils et sa femme. Réflexion sublime sur les rapports Europe et nouveau monde, passé et présent et enfin sur le cinéma.